

FR

01.12.2017

07.01.2018

LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE

K

Regionale 18

S
O
L
S.
M
U
R
S.
F
Ê
L
U
R
E
S.

Grégory Buchert
Claire Chassot
et Joséphine Tilloy
Vincent Chevillon
Clémence Choquet
et Mickaël Gamio
Nicolas Daubanes
Clara Denidet
Jörg Gelbke
Philémon Otth
Pétrole Éditions /
Transrevue Talweg

Une proposition
d'Isabelle Henrion

ENTRÉE LIBRE

Mercredi au vendredi 12:00-18:00
Samedi et dimanche 14:00-18:00
Nocturne les jeudis Jusqu'à 20:00
Fermé les lundis, mardis et 24,31 décembre



Grand Est



d.c.a



Musées
MULHOUSE COO ALSAZ

L'exposition bénéficie du soutien
de la Société des Auteurs dans
les Arts Graphiques et Plastiques
et la culture avec la copie privée.



à c. l'usage
de la copie privée

© 2017 LA KUNSTHALLE

Sols, murs, fêlures

Le sol est notre surface de contact avec la terre. Si nous y projetons nos racines, nous semblons aussi vouloir nous en détacher, par notre position debout, nos constructions vertigineuses, nos désirs d'envol et d'élévation. Tels des danseurs, nous entretenons un jeu d'attraction-répulsion avec le sol, où chaque élan finit en chute fracassante. Élevé par beaucoup en valeur fondamentale, il est pourtant également piétiné, pilé et pollué sans considération. Le danseur de flamenco n'exprime-t-il pas tout le rapport complexe et douloureux du peuple gitan à la terre en martelant cette dernière « à en briser le plancher »¹? La fêlure ainsi infligée à la surface terrestre répond, selon Georges Didi-Hubermann, à celle, intérieure, du sujet dansant. Le philosophe y voit également une commotion capable de remuer la terre, de faire ressurgir les ancêtres enfouis dans le sol. Nous creusons en effet la terre en quête de nos origines, pour y trouver amas de vestiges et corps en décomposition. Qu'est cette matière sous nos pieds si ce n'est excréments et pourriture? Accueillant les morts aussi bien que les amants, le sol est une couche en mouvement, interface poreuse et active entre la vie et la mort. Nous la fendons ainsi également dans le but de l'ensemencer, de lui extraire richesses, nutriments et matériaux de construction. Nous y dressons des murs, qui finiront par se fissurer à leur tour et redeviendront débris, poussière, terre.

L'exposition ***Sols, murs, fêlures*** reprend ce mouvement perpétuel entre excavation, érection, érosion. La fêlure y est un geste de mémoire autant que d'émancipation. En ouvrant la terre et en fragilisant les murs, en s'étirant entre passé et futur, elle agit comme une arme contre les remparts du repli identitaire.

Le sol, loin d'être une simple surface, contient en réalité toutes les hauteurs et profondeurs auxquelles nous aspirons.

Isabelle Henrion, commissaire de l'exposition

1 – Georges Didi-Hubermann, *Geste, fêlure, terre*, in Barbara Formis (sous la direction de), *Gestes à l'œuvre*, Paris, de l'incidence éditeur, 2015. Ce texte a été fondamental dans l'écriture du projet curatorial. Le titre, qui s'en inspire largement, entend lui rendre hommage.

Pour cette **18^{ème} édition de la Régionale**, La Kuntshalle a donné carte blanche à **Isabelle Henrion**, jeune commissaire d'exposition, qui fait suite à la résidence curatoriale menée à Mulhouse en 2016 dans le cadre des résidences nomades du réseau national « Arts en résidence ».

Diplômée en Arts Visuels et en Histoire de l'art, option Métiers et Arts de l'exposition, **Isabelle Henrion** travaille depuis 2012 comme commissaire d'exposition indépendante.

Accordant de l'importance aux dynamiques collectives, elle s'inscrit dans divers projets associatifs : Vivarium (atelier artistique mutualisé), L'Atelier Manivelle (atelier de production artistique), La Collective (groupement d'artistes et de professionnels de la culture) ainsi que C-E-A (Commissaires d'exposition associés). Elle a également collaboré pendant sept ans avec L'Œil d'Oodaaq, association dont les recherches portent sur les différentes formes d'apparition des images dans l'art contemporain.

Parmi les derniers projets curatoriaux qu'elle a signés figurent *et le plancton* (Biennale d'art contemporain de Vern-sur-Seiche / Rennes Métropole), *The Way Objects Go* (Centre Culturel de Belgrade, Serbie), *Danse sur le fil, regard terre à terre* (Festival Oodaaq, Rennes, Nantes et Saint-Malo) ou encore *Esquisses*, descriptions orales d'œuvres d'art (Nantes, Rennes et Lille).

Ses différentes recherches portent sur les notions de travail et de valeur, de geste et de rituel, de centre et de périphérie. Elle s'intéresse au geste répétitif, au clown et à l'idiotie, au questionnement des limites et des frontières, au détournement et aux différentes formes de résistance. Au cours des années, le motif circulaire et la figure de la boucle sont progressivement apparus comme fils conducteurs de ces différentes recherches curatoriales. Paradoxe, à la fois ligne et surface, dynamique et stérile, ludique et claustrophobique, la boucle se présente comme une figure complexe qui permet de penser le monde contemporain, mais aussi les postures - artistiques notamment - que nous adoptons face à lui.

Vincent Chevillon

Né en 1981, il vit et travaille à Strasbourg et Paris

Lord of the Pit (Lisières 3.1), 2013

6 photographies, 200 x 120cm

...raising cai(r)n..., 2016

Vitrine, matériaux divers, conférence performée, durée et dimensions variables.

Artiste-chercheur à la méthode expérimentale et poétique, Vincent Chevillon confronte des objets et images de provenances diverses, photographiés, manufacturés ou chinés au cours de ses expéditions lointaines ou proches. Les agencements toujours renouvelés de ce lexique plastique interrogent la construction de nos récits, la labilité des significations et des usages ainsi que les perméabilités entre les cultures et les disciplines. Les associations et greffes ainsi produites, ingénieuses ou forcées, visent à mettre en branle nos certitudes et à creuser les discours dominants. Les photographies de *Lord of the Pit (Lisières 3.1)* ont été prises dans les réserves du Musée d'Histoire Naturelle de Strasbourg. Le point de vue frontal transforme les étagères en cercueils, évoquant le passage progressif du biologique vers l'archéologique, des sciences de la vie vers les sciences de la mort. Si ce glissement est inévitable, les gestes de la mémoire - c'est-à-dire ceux de l'archéologue, de l'historien, du conservateur - préviennent leur ensevelissement sous terre. Ils s'assurent que les ombres du passé éclaireront toujours nos récits présents et à venir.

Vincent Chevillon donnera une conférence autour du projet *...raising cai(r)n...* le vendredi 8 décembre à 18h, dans le cadre du rendez-vous Kunstapéro.

www.vincentchevillon.com

Durant la *Régionale 18*, d'autres œuvres de Vincent Chevillon sont visibles au CEAAC, Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (Strasbourg)

Jörg Gelbke

Né en 1979, il vit et travaille à Karlsruhe

6-Fuss-Messingsäule, 2017

Moulage en laiton, terre, 187 x 10 cm.

Up-rooted object, 2017

Moulage en fer, terre, 200 x 80 x 45 cm.

Jörg Gelbke est sculpteur. Il emprunte aussi bien au vocabulaire des Beaux-Arts qu'à l'univers du BTP, à l'alchimie qu'à l'art conceptuel. Son goût pour le moulage et des matériaux traditionnels tels que le bronze ou le laiton se combine ainsi à un intérêt profond pour le processus, l'éphémère et l'aléatoire. L'artiste donne à voir la part d'ombre des techniques de l'empreinte : faites par contact, elles sont censées produire des copies identiques. Elles s'exécutent pourtant à l'aveugle et comportent toujours une dimension d'incertitude et de hasard. Jörg Gelbke augmente la marge d'erreur par un jeu « infiniment réversible »¹ de formes et contre-formes. Des premiers moulages dégradables (en gélatine, argile ou encore en mousse expansive) sont exposés à l'action combinée des quatre éléments et du temps, avant d'être figés dans des matières durables. L'assemblage de plusieurs tirages d'un même élément - un tuyau de la taille d'un avant-bras pour la *6-Fuss-Erdsäule* et une racine pour *Uprooted Object* - rend tangible tous les infimes décalages induits par la répétition processuelle. Les formes accidentées se confrontent ensuite au corps du spectateur dans des rapports d'échelle savamment calculés, induisant de fortes résonances formelles et physiques.

1 – Marie Cantos, *L'inconnue de la Seine – Un songe*, texte d'exposition, 28 avril – 30 juillet 2016, La Tôlerie, Clermont-Ferrand

www.joerggelbke.de

Durant la *Régionale 18*, d'autres œuvres de Jörg Gelbke sont visibles au Kunsthaus Baselland (MuttENZ, Suisse) et à Stapflehus (Weil am Rhein, Allemagne)

Gregory Buchert

Né en 1983 à Haguenau, il vit et travaille à Lille

Geranos, 2013

Vidéo-performance, projection HD installée, son, 10'00'', dimensions variables.

Courtesy de la Galerie Jérôme Poggi, Paris

Tourner en rond pour aller tout droit, revenir en arrière pour avancer, opérer des allers-retours pour mieux saisir l'endroit où l'on se tient. Ainsi vont les trajectoires alambiquées qu'empruntent les personnages de Grégory Buchert. Leurs entreprises paraissent souvent épuisantes et confinent à l'impossible. Empreints d'une mélancolie certaine - d'une fêlure intérieure ? - ils restent animés par de nobles buts qui confèrent une intensité redoutable à leurs désirs. L'étrange chorégraphie du protagoniste de *Geranos*, faite de chutes et de rebonds, ne l'empêche pas de progresser dans son mystérieux dessein. Elle est inspirée de la danse dite « de la grue » (« Geranos » en grec) que Thésée est censé avoir exécutée à la sortie du labyrinthe du Minotaure. Reproduisant à l'identique les tours et détours du dédale parcouru, elle double ainsi l'expérience de l'architecture tout en étant la clé pour en sortir. La réactivation qu'en fait Grégory Buchert s'inscrit au sein de ses recherches sur la résurgence des motifs au travers des disciplines, des époques et des cultures, mais renvoie également à l'éternel recommencement de nos quêtes et de nos luttes.

www.galeriepoggi.com/fr/artistes/oeuvres/10347/gregory-buchert

Philémon Otth

Né en 1991, il vit et travaille à Lausanne

Real Studio Paintings, 2017

Toile brute, gesso, poussière, matériaux divers, 122 x 195 cm.

Le renard des surfaces, 2016.

Moquette d'espace d'exposition, 21cm de diamètre.

Philémon Otth cherche à révéler les potentialités d'images de son environnement immédiat. Ce n'est pourtant pas la représentation qui l'intéresse, mais la capacité d'évocation de la matière elle-même. Objets et matériaux sont injectés dans l'espace d'exposition après n'avoir subi que de très légères interventions de l'artiste. Inspiré par la philosophie zen, il joue avec la limite ténue entre le peu et le rien, entre le visible et l'invisible. Son vocabulaire minimaliste de formes et de gestes interroge finalement le sens même de l'entreprise artistique. Les *Real Studio Paintings* (véritables peintures d'atelier) sont des empreintes du sol de l'atelier de l'artiste. Si la saleté capturée donne des indices sur les pratiques artistiques qui y sont exécutées, la poussière se compose, quant à elle, essentiellement de résidus humains (cheveux, poils, peaux mortes....). S'imprime ainsi un portrait en creux de l'artiste et de ses collègues d'atelier, portrait non égotique qui ouvre un regard sur la lente et quasi imperceptible érosion des choses autour de nous. *Le renard des surfaces*, ballon confectionné à partir d'une moquette arrachée dans un espace d'exposition, évoque lui aussi, bien que de manière plus ludique, cette continuelle transformation des choses.

www.philemon-otth.net

Pétrole Éditions, Transrevue Talweg

Collectif formé en 2013, elles vivent et travaillent entre Strasbourg, Paris et Lyon

Talweg n°4, *le sol*, 2017

Édition, 176 pages, 160x210 mm / mobilier de présentation, dimensions variables.

Talweg est une transrevue annuelle et collective, éditée et diffusée par Pétrole Éditions. Porté par trois artistes-chercheuses (Audrey Ohlmann, Marianne Mispelaëre et Nina Ferrer-Gleize), *Talweg* se comprend comme un laboratoire de recherche où se côtoient propositions plastiques et théoriques, points de vue artistiques, littéraires et scientifiques. *Talweg* 4 porte sur la notion de sol. Éminemment politique, le terme est analysé et creusé par différents auteurs et outils. L'édition en elle-même a été pensée de manière sculpturale. Ses bords offrent une vue en coupe à travers ses couches sédimentaires. Cette image de prélèvement minéral est renforcée par la présentation dans des meubles au sol qui ressemblent à des boîtes de carottage. Les pages doublées s'ouvrent ensuite sur des failles et interstices, laissant entrevoir les revers de la carte géographique qu'elle semble pouvoir devenir, une fois dépliée. La présence de la transrevue *Talweg* dans l'exposition, au même titre que les autres œuvres, reflète une volonté de considérer la recherche comme forme artistique à part entière, mais aussi de laisser s'infiltrer d'autres propositions artistiques et curatoriales dans le projet.

Une lecture d'extraits de la revue aura lieu le jeudi 4 janvier à 18h, dans le cadre du rendez-vous Kunstapéro.

www.petrole-editions.com

Claire Chassot et Joséphine Tilloy

Nées en 1989 et 1989, elles vivent et travaillent à Rennes et Paris

Taches (du sol aux murs, une chute s'étend), 2017

Poudre de brique, balais modifiés, activation performative, durée et dimensions variables.

Scénographe et plasticienne, Claire Chassot s'intéresse aux problématiques de l'espace, à ses représentations, son impact sur nos mouvements et comportements. Chorégraphe et danseuse, Joséphine Tilloy se questionne quant à elle sur l'influence des éléments extérieurs sur nos corps, sur la capacité d'adaptation et de réaction de ces derniers. Pour *Taches (du sol aux murs, une chute s'étend)*, elles s'associent pour interroger de concert les rapports entre geste et espace, corps et matière. A l'aide de deux balais modifiés, elles répartissent de la poudre de brique le plus uniformément possible dans un espace donné. En déplaçant une matière de construction redevenue poussière, les deux artistes s'inscrivent comme traits d'union entre la verticalité et l'horizontalité habituelles des architectures. Le titre de la performance, jouant avec la proximité phonétique entre la tache qui salit et la tâche ménagère, évoque les différentes manières de s'approprier un territoire : par le marquage autant que par l'entretien. La matière rouge se répand et prend de plus en plus de place, elle impose sa teinte, encercle les autres œuvres, pointant la dimension toujours polémique de l'occupation du sol.

Clara Denidet

Née en 1991, elle vit et travaille à Strasbourg

Fortunes, 2016

Matériaux divers, dimensions variables.

Sabbat, 2017

Marteaux, bois, dimensions variables.

Les œuvres de Clara Denidet interrogent nos rapports aux objets. Certaines s'offrent comme de potentielles enveloppes corporelles, d'autres semblent pouvoir se glisser à l'intérieur d'une poche, d'un sac à dos, du creux de la main. Liées à la protection et à l'intimité, elles engagent une réflexion sur les liens d'appartenance et d'appropriation. Comment un objet, par ses usages ritualisés, devient-il nôtre, se charge-t-il d'une mémoire, d'une valeur, d'un pouvoir? *Fortunes*, dont le titre renvoie aussi bien au destin qu'à l'accumulation de richesses, est une collection de porte-bonheurs, confectionnés à partir de débris collectés ou ramassés par terre. Le geste de l'artiste les élève, littéralement, du sol au mur, du statut de déchet à celui d'objet symbolique et magique. Les marteaux de *Sabbat* sont de potentielles extensions de notre corps. Servant à assembler ou à détruire, ils ont eux-mêmes été réparés, bricolés. Si l'outil renvoie au monde du travail, sa position ici, tête au sol, produit une image du repos, de la trêve - moment propice à la réunion des forces et aux échanges nocturnes. En ronde, anthropomorphes, les marteaux semblent en effet préparer une révolte à venir.

www.claradenidet.com

Durant la *Régionale 18*, d'autres œuvres de Clara Denidet sont visibles au CEAAC, Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (Strasbourg)

Nicolas Daubanes

Né en 1983, il vit et travaille à Perpignan

Sabotage 6, 2017

Béton, sucre, 180 x 30 cm.

Courtesy de la Galerie Florent Maubert, Paris

Le travail de Nicolas Daubanes explore les situations liminales de l'existence : enfermement, maladie, sport extrême. Point de fatalisme pourtant, puisque ce sont les luttes de liberté et d'émancipation, le dépassement des limites physiques et psychiques qui intéressent l'artiste. Il produit ainsi des formes à la fois brutales et fragiles, contenant les ingrédients de leur propre désintégration. La série des *Sabotages* s'inspire des gestes de résistance de prisonniers de guerre. Sacrifiant leur faible ration de sucre journalière pour la mélanger au béton, ils espéraient saboter les ouvrages ennemis auxquels ils étaient contraints de contribuer. Vains, ces actes leur permettaient pourtant de supporter leur sort. Les infimes fissures dans le béton s'offrent comme des brèches mentales qui leur permettent de s'évader temporairement de leur condition. Le pilier produit pour l'exposition à La Kunsthalle est le plus anthropomorphe de la série. De taille humaine, couché au sol, il se pose comme un corps rongé par la maladie. En s'emparant de faits historiques, Nicolas Daubanes évoque de manière détournée et discrète son vécu personnel et le place dans une perspective universelle. Il souhaite, par l'intensité matérielle qu'il déploie dans ses œuvres, « faire voir, avant la chute, avant la ruine, l'élan vital. »

www.nicolasdaubanes.com

CCcommaMG (Clémence Choquet et Mickaël Gamio)

Nés en 1987 et 1986, ils vivent et travaillent à Strasbourg

4 tracks (Dodes'kaden), 2017

Vidéo, son, 7'16''

Les œuvres de Clémence Choquet et Mickaël Gamio naissent en résonance à des contextes très précis. Souvent créées in situ, les notions de contact, de heurt, de résistance et de stupeur y sont centrales. Sous la brutalité apparente s'opère une exploration discrète des interstices qui séparent les choses autant qu'ils les relient. La vidéo *4 tracks (Dodes'kaden)*, produite lors d'une résidence à Tokyo, porte un regard sur des lieux en marge. Un plan fixe, filmé sous un pont de métro, alterne avec des photographies de maisons marquées par les séismes, très fréquents dans la région. Fissurées et réparées à maintes reprises, elles se tiennent, tels des îlots de résistance, au milieu de constructions plus récentes. Il est question de forces et d'efforts, de gestes répétés qui tentent de préserver ce qui cèdera tôt ou tard, soit sous les effets des catastrophes naturelles, soit sous l'action de l'homme. En associant le métro et les dégâts de séismes, les artistes reprennent une métaphore récurrente pour évoquer le ressenti d'un tremblement de terre – le passage d'un train souterrain. Ils mesurent ainsi la proximité des différents facteurs entropiques.

www.cc-comma-mg.com

LES RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Vernissage suivi de *Taches (du sol aux murs, une chute s'étend)*, une performance de Claire Chassot et Joséphine Tilloy : jeudi 30 novembre 2017 à 18h00

Visite guidée par Isabelle Henrion, commissaire de l'exposition : samedi 2 décembre à 14h00

Kunstdéjeuner : vendredi 8 décembre à 12h15

Visite accompagnée de l'exposition suivie d'un déjeuner tiré du sac. Gratuit, sur inscription.

Conférence performée de Vincent Chevillon et Kunstapéro : vendredi 8 décembre à 18h00

Conférence performée de Vincent Chevillon suivie d'une dégustation de vins. Participation de 5 € / personne, sur inscription.

RDV famille : dimanches 10 décembre et 7 janvier à 15h00

Visite/atelier proposée par Laurence Mellinger, artiste plasticienne. Pour les enfants à partir de 6 ans et leurs parents, gratuit, sur inscription.

Lecture Talweg n°4 et Kunstapéro : jeudi 4 janvier à 18h00

Lecture de Talweg n°4 suivie d'une dégustation de vins. Participation de 5 € / personne, sur inscription.

Visites guidées gratuites à La Kunsthalle : tous les dimanches à 15h00

Renseignements et inscriptions au 03 69 77 66 47 ou kunsthalle@mulhouse.fr

Heures d'ouverture

Du mercredi au vendredi de 12h à 18h

Les samedis et dimanches de 14h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 20h

Horaires exceptionnels du mercredi 27 au vendredi 29 décembre de 14h à 18h.

Fermé les lundis, mardis + 23, 24, 30 et 31 décembre 2017

Entrée libre

Coordonnées

La Kunsthalle Mulhouse - Centre d'art contemporain

La Fonderie

16 rue de la Fonderie - 68093 Mulhouse Cedex

Tél : + 33 (0)3 69 77 66 47

kunsthalle@mulhouse.fr / www.kunsthallemulhouse.com

L'exposition est proposée dans le cadre de Régionale, programme trinational annuel
+ informations sur www.regionale.org | #regionale18 sur les réseaux sociaux

Regionale 18

L'exposition bénéficie du soutien de la Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques et la culture avec la copie privée.

